

Profil : la boursière Anna-Marie Ball



1998-02-24

La jeune chercheuse canadienne Anna-Marie Ball a consacré sa recherche doctorale aux facteurs sociaux et culturels liés aux risques de la sexualité et de la propagation du SIDA parmi les jeunes du Botswana. Son investigation, qui a duré un an, a fait apparaître des subtilités importantes dans le risque et l'étendue de l'infection par le VIH et projette un éclairage sur de nouvelles approches en matière d'éducation sur le SIDA.

Bien que le SIDA constitue une menace planétaire, de nombreuses différences se font jour entre les régions du monde et les groupes sociaux quant à l'étendue et au risque de transmission de la maladie. Si l'on a pu cerner des groupes à risque élevé et des régions plus exposées que d'autres, la question ne se laisse pas enfermer dans des catégories typiques.

L'Afrique sub-saharienne a été désignée de région endémique mais le Botswana est un des pays dans lesquels la communauté médicale est particulièrement inquiète du taux exceptionnellement élevé d'infection par le VIH. Déjà en 1993, on estimait qu'une personne sexuellement active sur sept était séropositive. La jeunesse est le groupe social qui suscite le plus d'inquiétude car on note chez elle un taux d'infection croissant. Les jeunes filles en particulier ont tendance à contracter l'infection à un âge plus précoce que les garçons.

Ces tendances s'affirment en dépit des programmes qui ont rendu le préservatif plus accessible et mis l'éducation sexuelle à la portée d'un grand nombre. Anna-Marie Ball croit que la raison pour laquelle ces tentatives n'ont pas eu l'influence escomptée sur le comportement des jeunes réside dans le fait que leur vision du sexe et des risques connexes n'a pas été prise suffisamment en compte. En entreprenant un effort d'éducation sur le SIDA à l'intention de la jeunesse, il convient d'être beaucoup plus attentifs aux réalités auxquelles un jeune de notre époque au Botswana est confronté.

La recherche d'Anna-Marie a entrepris d'éclairer la réalité et les opinions de la jeunesse en matière de sexualité ainsi que les contextes sociaux, culturels et économiques dans lesquels ces opinions se forment. Tandis que la recherche sur le SIDA s'est concentrée sur l'exercice d'une sexualité responsable, elle a négligé les facteurs sociaux et culturels qui influent de manière plus large sur les individus. En étendant l'étude au comportement sexuel de la jeunesse dans le contexte social et culturel plus large, Anna-Maria a renouvelé le regard porté sur le SIDA et les risques liés à la sexualité en Afrique australe. Déjà, des organisations engagées dans des initiatives de prévention contre le SIDA ont pu tirer parti des conclusions de son étude.

Anna-Marie a choisi un village (Palapye) au Botswana et brossé un tableau des réalités vécues par le jeune qui grandit dans ce milieu. Elle a partagé pendant six mois la vie d'une famille du village et résidé une année entière au Botswana. L'investigation d'un sujet aussi délicat a nécessité beaucoup de patience et une attention particulière au choix des méthodes de recherche. Jeux de rôle, discussions en groupe, contes, jeux de catégorisation et entrevues ont été adaptés de façon à mettre à l'aise les jeunes et à leur permettre de s'ouvrir.

Les résultats offrent des particularités notables. Tout comme, dans le cas de l'infection par le VIH, on constate des différences parmi les groupes répartis selon l'âge et le sexe, Anna-Marie signale les différences qui existent entre les groupes face à la relation sexuelle. Les attentes de l'homme et de la femme en thème d'amour et de sexualité diffèrent. Le jeune qui fréquente l'école a des attitudes différentes de celles d'un décrocheur.

L'étude constate également que le préservatif n'est utilisé que de façon sporadique. Bien que les jeunes puissent se croire à l'abri des MTS et invulnérables au VIH et à la grossesse, une autre explication - d'après Anna-Marie - réside dans les attitudes sociétales qui font intervenir les notions de confiance, d'intimité et de plaisir dans l'utilisation du préservatif. Cette pratique voudrait dire qu'on doute du partenaire ou qu'on ne lui porte pas l'estime qu'il ou qu'elle mérite. Ne pas avoir recours au préservatif est une marque de confiance envers l'autre, et vice-versa. Le plaisir de la relation intime s'en trouve accru.

Les statistiques de mortalité par le SIDA révèlent que de nombreuses femmes meurent dans la vingtaine, ce qui dans la plupart des cas signifie qu'elles ont été infectées au cours de l'adolescence. Généralement, les hommes meurent plus tard, au début de la trentaine, ce qui veut dire qu'ils ont contracté la maladie autour de vingt ans. Selon Anna-Marie, des raisons culturelles expliquent cette différence liée au choix des partenaires sexuels. Ceux des jeunes adolescentes ont une propension à être plus âgés qu'elles. Les hommes plus âgés sont enclins à avoir plus de partenaires et plus d'épisodes de sexe non protégé, ce qui les expose davantage que les jeunes femmes au risque de séropositivité. Il s'ensuit que la jeune adolescente est plus vulnérable et court un plus grand risque que le jeune homme du même âge.

Compte tenu des attitudes sociétales qui prévalent, les femmes ou les jeunes filles exigeant du partenaire le port du préservatif pourront être accusées de saper la confiance et l'intimité. Les femmes ont de la difficulté à opposer un refus ou à amener le partenaire à utiliser le préservatif par crainte d'une réaction violente éventuelle. Outre les aspects liés à l'intimité de la relation sexuelle et à la dynamique qui caractérise les relations entre les sexes, la mesure dans laquelle les individus sont capables de répondre au risque perçu est conditionnée par des facteurs économiques.

Bien que l'éducation sur le SIDA au Botswana obéisse à des buts multiples, un des objectifs devrait consister selon Anna-Marie à renverser l'opinion qui a cours afin que l'utilisation du préservatif soit considérée comme un complément, plutôt que comme un obstacle dressé à l'encontre de la confiance, de l'intimité et du plaisir. Le défi est de taille car les préjugés entretenus à l'égard du préservatif sont très enracinés, spécialement parmi les adultes. Mais Anna-Marie est convaincue qu'il appartient aux jeunes, plus encore qu'aux adultes, de prendre les moyens propres à contenir la transmission du SIDA et que pour cette raison .

Tiré de: [Programme de formation et bourses du CRDI](#)